BARRIÈRES. — PORTES.

Il est peu d'aussi beau spectacle que celui qui attend l'étranger qui arrive par la route de Morat. Il n'aperçoit la ville que lorsqu'il est prêt d'y entrer; il tourne autour d'un amphithéâtre de collines fraîches, parées de verdure et égayées par le chant de mille oiseaux, jusqu'au moment où il parvient à l'*Oberthor*. De ce belvédère, Berne se déploie à ses regards; il cherche à saisir tous les détails de ce tableau si riche, si vif, si animé, qu'il a sous les yeux. A sa droite brille l'Aar, qui vient apporter à la riante cité le tribut de ses ondes; à gauche s'étend un horizon magnifique de prairies; plus loin un amphithéâtre de vertes collines: quelques rideaux d'arbres lui masquent les maisons de la ville; mais son œil peut sans peine suivre cette longue et large rue *Kramgats*, qui est sans cesse parcourue par une foule de marchands et d'étrangers dont le bruit arrive jusqu'à lui. Presque toutes les maisons sont d'égale hauteur; ce n'est point ici une main de fer qui a promené son niveau sur tous ces édifices, mais plutôt la main de cette médiocrité d'or chantée par Horace, qui n'a pas voulu affliger l'œil par de fastueux disparates. La vue est terminée, sur le premier plan, par des glaciers qui semblent autant de remparts destinés à protéger la ville, si les bras de ses habitans étaient jamais impuissans pour la défendre.

En entrant dans Berne, ces impressions douces et riantes s'effacent devant ces masses de pierres, ces lourdes galeries qui trahissent de stériles efforts pour unir l'élégance à la commodité.

La ville de Berne a 4 portes principales: la porte de Soleure ou *porte d'en bas*, la porte d'Aarzihle ou du Marzihle, la barrière d'Aarberg ou *porte de Golattenmatt*, et la barrière de Morat ou *porte d'en haut*. D'abord pratiquée dans la tour de l'Horloge, cette dernière porte fut reculée dans la Tour des Prisons, et en 1346, lorsqu'on agrandit de nouveau la ville, elle fut placée sous la tour de Goliath. En 1623, époque où on éleva les remparts, elle subit une troisième translation et fut pratiquée dans une tour entre deux bastions; elle fut en outre pourvue d'un pont-levis et d'une herse. En 1807, on a démoli cette tour avec une partie des remparts. Une belle grille en fer et deux jolis pavillons, dont l'un est habité par le receveur du péage, et l'autre sert de corps-de-garde, donnent à cette entrée de la ville un très-bel aspect. Les ours en granit qui ornent la barrière de Morat sont dus au ciseau du sculpteur Abbarth, et méritent d'être remarqués.

FONTAINES.

Berne possède un grand nombre de fontaines; les eaux vives qu'elles fournissent en abondance sont excellentes. Elles ornent gracieusement la ville: plusieurs sont décorées de statues qui se rattachent à des évènemens particuliers au canton, et portent les millésimes de 1394, 1542 et 1545. Les principales sont: la *fontaine à Quatre Tuyaux*, *celle des Ours*, et la *fontaine de l'Ogre*, où est représenté un ogre qui mange un enfant et qui en a plusieurs dans sa ceinture et dans ses poches.

ÉDIFICES.

Les principaux édifices publics sont la cathédrale, l'église française ou église catholique, l'hôtel-de-ville, la bibliothèque, le musée, le collége, l'arsenal, le grand grenier, le grand hôpital, l'hôpital de l'Ile, la tour de l'Horloge et la tour des Prisons.

La Cathédrale. — Bâtie dans le style gothique du moyen-âge, son architecture est imposante et se distingue particulièrement par la hardiesse des ogives et par une multitude d'aiguilles de toutes formes qui couronnent les arcs-boutans et les piliers. Tout autour du toit règne une double galerie dont le parquet, sculpté en pierre, offre entre chaque arc-boutant un dessin varié d'un travail aussi gracieux qu'admirable.

La tour sous laquelle se trouve le grand portail est à l'extrémité occidentale de l'édifice; elle a 191 pieds d'élévation. Dans les deux tourelles à jour dont elle est flanquée sont les escaliers qui conduisent, par 251 marches, dans l'habitation du guet, et renferment 9 cloches, dont la plus grosse pèse 203 quintaux: il faut 8 hommes pour la mettre en mouvement.

Le grand portail offre trois entrées, dont la principale est extérieurement fermée par une grille de fer, décorée de nombreux écussons aux armes de familles bernoises et d'une multitude de sculptures remarquables dues à Erhard Kung ou Kœnig, artiste westphalien à qui on attribue aussi celles qui ornent les fonts baptismaux. La partie nord de l'édifice est la plus ornée: sur un des pilastres du chœur on voit les armes du duc de Zæringue, et la statue de l'un des architectes qui repose sur un piédestal soutenu par deux frêles colonnes, avec ces mots tracés en lettres gothiques: *Mach's na* (Imite-le), et qui formaient, dit-on, la devise de cet artiste.

La longueur de l'édifice est de 160 pieds et sa largeur de 80. La nef, dont la voûte est portée

Digitized by Google

par 10 piliers, était autrefois décorée d'un grand nombre de bannières conquises dans les anciennes guerres; on n'y voit aujourd'hui d'autres ornemens que quelques armoiries de familles bourgeoises pour la plupart éteintes. Ce qu'elle renferme de plus remarquable est le mausolée du duc de Zæringue et celui de l'avoyer Steiger. Sur le premier, qui se trouve à la droite du chœur, on voit, entre les armes impériales et de Zæringue, celles de la république de Berne, avec cette inscription :

IN MEMORIÆ MONUMENTUM
PERPETUÆ BERCHTOLDI V.
ZÆRINGIÆ DUCIS FORTISSIMI, URBIS
BERNÆ CONDITORIS INCLYTISS:
P. PATRIÆ ILLUSTRISS. SE-
-NATUS BERN. G. L. Q. P.
MCXCI. FRID. II. ROM. IMP.
BER. CON.

Et au-dessous :

M. P. anno ΧΡΙΣΤΟΤΟΝΙΑΣ millesimo sexcentesimo ecclesiæ autem Christi in hac civitate ΠΑΛΙΓΓΕΝΕΣΙΑΣ LXXIII.

Six tables de marbre, disposées autour du monument élevé à la mémoire de Steiger, placé à la gauche du chœur, indiquent les noms de 18 officiers et de 643 soldats qui ont succombé dans les différens combats qui eurent lieu en 1798 entre les Français et les Bernois.

On remarque dans la nef, outre quelques pierres sépulcrales, plusieurs vitres peintes aux armes de plusieurs familles de Berne. Parmi celles-ci se distinguent particulièrement les trois armoiries des nobles de Mülinen, de Vatteville et de Frisching, dues aux frères Mullen, dont les beaux ouvrages en ce genre sont comparables aux anciens vitraux pour la vivacité et l'harmonie des couleurs, et les surpassent pour la correction et les détails du dessin.

Le chœur a été séparé de la nef par une muraille. La sculpture ingénieuse des stalles et la peinture des vitraux qui l'ornent, méritent de fixer l'attention des curieux; elles décèlent en quelque sorte l'esprit de controverse qui a régné sur la fin du xve siècle. On remarque sur les premières quelques traits malins contre le clergé; sur les dossiers des stalles sont représentés les apôtres et les prophètes. Ces curieuses sculptures ont été exécutées vers la fin du XVe siècle par Jacques Rusch et Henri Sewaagen, pour le prix modique de 25 florins. En examinant les vitraux, on reconnaît sans peine que le peintre, Frédéric Walter, a voulu faire la satire du dogme de la transsubstantiation, qu'il personnifie en représentant le Pape versant avec une pelle les quatre évangélistes dans un moulin, duquel on voit sortir une multitude d'hosties, qu'un évêque reçoit dans une coupe surmontée d'un Christ ; le peuple, à genoux, semble tout ébahi du miracle.

Une porte conduit du chœur dans la sacristie et de là dans une salle où l'on conserve une grande tenture brodée représentant le martyre de saint Vincent de Saragosse, et quelques autres qui servirent à décorer les tentes du duc de Bourgogne. Ces objets de curiosité, qui proviennent en partie des anciennes fabriques des cathédrales de Berne et de Lausanne, et du butin des batailles de Grandson et de Morat, sont suspendus et étalés dans le chœur, chaque année, pendant quelques mois.

La cathédrale occupe l'emplacement d'une plus ancienne bâtie en bois l'année 1240, et dédiée à saint Laurent. Presqu'entièrement détruite en 1356 par un tremblement de terre, on en construisit une nouvelle deux ans plus tard; celle-ci fut dédiée à saint Vincent de Saragosse et exista environ un demi-siècle. Enfin, en 1421, l'avoyer Rodolphe Hoffmeister et le curé de la paroisse posèrent la première pierre de l'édifice actuel qui ne fut entièrement terminé que 80 ans après.

Il y a jour et nuit sur la tour de la cathédrale un guet chargé de sonner les heures et de donner l'alarme en cas d'incendie.

L'Église française, ou *église catholique*, a été bâtie en 1265 par les Dominicains ; elle fut consacrée à saint Pierre et saint Paul, et renfermait plusieurs autels richement ornés. Cet édifice était autrefois plus considérable et se prolongeait jusqu'au cimetière, au-devant duquel régnait une longue muraille sur laquelle était peinte la *danse des Morts* de Nicolas Manuel. Cette église a été réparée à différentes époques. Douze colonnes supportent la voûte de la nef, qui est surmontée d'une campanille, et celle-ci d'une flèche recouverte de fer-blanc. Les orgues, qui ont été construites en 1728 par un paysan de Rubischweil, nommé Joachim Rychener, passent pour être les meilleures de la ville. Sous les ogives sur lesquelles elles reposent, se trouvent deux tableaux qui portent le millésime de 1295 : placés dans une obscurité presque complète, à peine les aperçoit-on; ils sont cependant assez curieux. L'un d'eux paraît représenter *l'arbre généalogique de la Vierge*, et l'autre celui de saint Dominique. Ces peintures sont probablement les restes d'une ancienne fresque dont toute l'église était décorée, ainsi qu'on l'a reconnu dans ce temps.

En face est placé le maître-autel. Les deux colonnes de stuc qui le parent, ainsi que la gloire

Digitized by Google